DÉCALAGES CULTURELS

Léa: se faire appeler par son prénom

Publié le : 02/11/2026 - 14:05

Transcription :

[Générique]

Ça vous est déjà arrivé que, dans le travail ou à l'université par exemple, quelqu'un vous appelle par votre prénom et vous, vous l'avez vécu comme un manque de considération, voire même une forme d'impolitesse ? C'est ce dont on parle aujourd'hui avec une employée administrative de l'Université Paris Cité.

Alors, je suis Léa Setrakian, je suis française et arménienne, et je suis référente au bureau des relations internationales et donc je suis essentiellement gestionnaire des mobilités étudiantes entrantes et sortantes. À chaque début de semestre, en fait, on fait

une grande présentation pour accueillir les étudiants en échange à la faculté et on insiste sur le fait que les étudiants ne doivent surtout pas nous appeler par nos prénoms, par mail et quand on interagit en face à face. Sauf que, pour certains, je pense que ce n'est pas dans leur culture, donc ils ont tendance un peu à briser cette barrière du vouvoiement et de la formalité, surtout par mail. Pas mal d'étudiants s'adressent à moi et commencent leur mail en disant « Dear Léa », donc « Chère Léa ». La majorité du temps, ce sont des étudiants allemands ou australiens qui utilisent le « Dear Léa » par mail. Ça me dérange plus quand, si c'était un étudiant français d'ici.

Et ça arrive ?

Alors, c'est arrivé parfois l'an dernier où, en fait, certains étudiants s'adressaient, enfin se référaient à moi par mon prénom. Alors, la première réaction que, dans ma tête, c'est : « Mais je ne suis pas ta pote, je suis ta

gestionnaire de scolarité. » C'est surtout dans ma tête que ça arrive, hein, je me dis : « Mais pour qui il se prend ou pour qui elle se prend celle-là ? » Et mes collègues et moi-même on a dû les recorriger en disant non, c'est pas « Léa », c'est « madame Setrakian » en fait. Parfois, j'ai envie de rigoler en disant : c'est peut-être parce que mon nom de famille n'est pas évident à prononcer vu que c'est arménien, mais moi je ne l'excuse pas auprès des étudiants français en tout cas. Parce qu'eux, ils sont familiers avec la culture française et comment on s'adresse à l'administration.

Elisabeth Navarro, vous êtes professeure en sciences du langage à l'Université Paris Cité et spécialiste de l'interculturalité. Alors, appeler son enseignant ou là, en l'occurrence, la personne qui encadre sa scolarité par son prénom, c'est considéré en France comme étant malpoli.

Oui, c'est considéré comme étant impoli, effectivement, ça ne se fait pas comme on dit. C'est difficilement acceptable, même si cela arrive et, en général, c'est négocié. Donc, nous, en France, on est assez pointilleux sur comment on s'adresse aux personnes. Donc, le prénom, c'est censé être, mais pas partout, c'est censé être l'espace de l'amitié, mais pas l'espace de sa fonction sociale. Et, par conséquent, se faire appeler par son prénom, c'est laisser les personnes intégrer cet espace intime et, par conséquent, ça peut générer une certaine violence, entre guillemets, une sorte de violence symbolique. Et donc, on va passer par différentes formes comme le « madame », le « monsieur » qui correspond à des, à des manières latines, en fait, de parler. Si on regarde vers les pays anglo-saxons, c'est un peu différent. Le prénom n'est pas aussi connoté et donc appeler les gens par leur prénom est plus, est beaucoup plus commun.

Quand on appelle Léa et qu'on lui dit « chère Léa » ou qu'on lui dit « Hi Léa », c'est-à-dire « salut Léa », on a l'impression qu'elle ne se sent pas respectée. C'est une question de respect aussi pour elle.

Alors oui, c'est une question de respect en France, mais peut-être pas ailleurs. Par exemple, « dear Léa », ça correspond à une structure assez commune de respect dans les pays anglo-saxons. L'important est de dire « dear » et quelque chose. Donc, « dear », c'est comme « cher », c'est une question de respect. Personne n'aime qu'on s'adresse à soi sans les précautions requises. Voilà, c'est très important en fait ça.

Quels conseils on pourrait donner à Léa qui peut s'agacer quand certains étudiants, français notamment, s'adressent à elle en utilisant son prénom et parfois en la tutoyant ?

Eh bien, elle peut dire en ouverture : « Appelez-moi madame Setrakian », par exemple, tout simplement, avec un ton jovial et ça sera très bien perçu sûrement, « parce qu'ici c'est comme ça et puis voilà », voilà. En général, ça se passe très bien. Ou bien ne pas le dire et essayer de le faire comprendre pendant le dialogue. Donc, soit en prenant un peu de distance, soit en vouvoyant et en insistant. Et les choses peuvent être clarifiées avec une sorte de douceur ou un geste qui adoucit la demande. Ou bien, ça se fait pendant la conversation, peut-être qu'à un moment donné, on n'a plus du tout envie de la tutoyer ou de l'appeler Léa, et on ne sait pas pourquoi, mais ça peut venir. Voilà. Peut-être que Léa a ce don de la conversation qui est de faire changer sans le dire. Mais là, c'est pareil, c'est l'individu. Moi, je vouvoie les étudiants et donc j'attends qu'on me vouvoie. Même si certains de mes collègues les tutoient, et ils attendent qu'on les vouvoie. Et certains de mes collègues tutoient, et ils attendent, mais

le disent, qu'on les tutoie. Et cela est énoncé en début d'année. Et donc cette attente-là, elle est dite, elle est exprimée.